

# Bernard Breton inc., grande lauréate du concours Responsables par nature

Bernard Breton inc. s'est démarquée par plusieurs bonnes pratiques reconnues en matière de responsabilité sociale. La santé animale, dans une région à haute densité de production, a cependant été l'un des volets de l'entreprise où Bernard Breton inc. a fait preuve d'une grande attention par toutes les pratiques mises en place au fil des ans. Portrait de la grande lauréate du premier concours Responsables par nature des Éleveurs de porcs du Québec.



Raymond et Jean-Pierre Breton, deux des fils de feu Bernard Breton.

L'entreprise Bernard Breton inc. a été fondée en 1946 après que feu Bernard Breton eut acheté le magasin général de Napoléon Fradet au cœur du village de Saint-Narcisse-de-Beaurivage. Un an plus tard, Lucille Laverdière, épouse de

Bernard, se joint à lui dans l'exploitation de l'entreprise. Vingt ans plus tard, en 1967, l'entreprise se lançait dans la production porcine par l'acquisition d'une maternité de 100 truies à deux kilomètres du magasin. Depuis, Bernard Breton inc., aujourd'hui dirigée par Jean-Pierre et Raymond, deux des fils du fondateur, a établi un réseau de fermes d'élevage, composé de vingt sites de production, situés dans un rayon de 50 kilomètres de la meunerie. L'entreprise compte aujourd'hui 2 300 truies et élève quelque 60 000 porcs.

Bernard Breton inc. a été l'une des pionnières dans la lutte contre la maladie en Chaudière-Appalaches. Elle a notamment participé à la mise sur pied du projet de contrôle local d'éradication du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (CLE-SRRP) et a fait preuve de leadership en incitant d'autres éleveurs à se joindre au groupe. « Il fallait convaincre les gens! Il y a plus de 30 ans que je lutte contre la maladie. En collaborant à l'élaboration du projet et à son implantation, nous avons réussi à rallier tous les intervenants du secteur dans une région où l'on dénombre plusieurs élevages porcins dans un petit rayon », mentionne Jean-Pierre Breton, copropriétaire de l'entreprise.

Le projet CLE-SRRP Saint-Narcisse permet depuis à chacun des éleveurs de connaître le statut sanitaire de son élevage et de le partager avec les autres éleveurs du groupe dans le but de mettre en place des mesures pour prévenir l'éclosion et la propagation du SRRP dans les fermes membres de la CLE. « La divulgation de nos statuts de santé, au sein d'un groupe, a fait en sorte que tous les participants en sont ressortis gagnants. Il ne s'agit pas de chercher un coupable, mais bien de faire en sorte de remédier à la situation grâce à la connaissance de la situation du voisinage. De cette façon, il est plus facile de modifier et de mettre en place des mesures de biosécurité en fonction de ce qui se passe chez nos voisins. Avec ce projet, nous avons assisté à un changement majeur dans la façon de collaborer entre producteurs porcins. Près de 95 % des fermes de la région sont maintenant engagées, a ajouté M. Breton. Grâce au meilleur partage de l'information, non seulement entre les

éleveurs, mais aussi entre les vétérinaires, nous avons un meilleur contrôle. Nous ne vivons pas de crise chaque année! Si tu travailles en vase clos, aujourd'hui, t'es mort! »

### Implantation de la biosécurité

En plus de participer activement au groupe de contrôle local d'éradication du SRRP de sa région, Bernard Breton inc. a aussi mis en place des protocoles de biosécurité sur l'ensemble de son réseau de production : création d'une entrée danoise sur toutes les fermes, quarantaine pour l'acclimatation des cochettes, registre des visiteurs, portes avec système de verrouillage, protocole d'entrée avec douche obligatoire, affichage des consignes, bac de récupération éloigné des bâtiments d'élevage et camion réservé uniquement au transport des porcelets en sont des exemples. Les accès sont aussi contrôlés à la meunerie où deux entrées ont été aménagées pour bien diriger les camions selon le risque qu'ils représentent. Bernard



L'entreprise a mis en place plusieurs bonnes pratiques en biosécurité comme le verrouillage des portes ou encore les zones d'accès contrôlées et l'affichage des consignes de l'entreprise.

Breton livre vers ses sites selon un ordre favorisant la biosécurité, selon les risques auxquels sont exposées les productions présentes.

Grâce à la mise en place de mesures en biosécurité, l'entreprise a obtenu une plus grande stabilité du troupeau. « Nous estimons que les interventions rapides, grâce à nos protocoles, nous ont permis d'éviter des pertes de plusieurs centaines de milliers de dollars », indique M. Breton.

## Pertes reliées au SRRP atténuées

Bernard Breton inc. a comparé l'une de ses maternités, lors d'une année sans crise, à une autre année lors de laquelle il n'y a pas eu une crise, mais seulement une perturbation causée par la présence du virus. « Un peu de brassage », illustre M. Breton. Seulement pour la maternité perturbée par la présence du SRRP, l'entreprise évalue un manque à gagner de 4,29 \$ par porcelet en raison d'une diminution de mises bas et, par le fait même, de porcelets. Elle estime qu'en engrangement et en pouponnière, on peut rajouter entre 4 \$ et 9 \$ par porc en raison d'un gain inférieur et d'une santé fragilisée, d'où l'exemple tiré à partir d'une maternité située dans une zone à faible risque. « Une crise sévère en maternité peut faci-



Jean-Pierre Breton et Mario Tanguay, directeur des élevages.

lement entraîner une perte de 400 000 \$ pour 1 000 truies (maternité+ pouponnière + engrangement). Le gros problème, c'est que les résultats techniques et économiques seront affectés négativement pendant un an après la dernière bande de truies négatives. Soit un an et demi après le premier cas en maternité », indique M.

Breton, dont la régie de l'entreprise est faite en bandes, ce qui permet de procéder au tout plein tout vide et d'effectuer adéquatement le lavage et la désinfection des sites. « La conduite en bandes favorise également la remise au statut négatif d'un troupeau plus rapidement en cas de crise », fait-il valoir.

## Utilisation judicieuse des antibiotiques

Toujours pour favoriser la santé des animaux, l'entreprise a éliminé l'utilisation préventive d'antibiotiques dans les moulées. « On favorise dorénavant les traitements individuels selon les cas. Nous utilisons des traitements dans l'eau lorsque la situation l'exige seulement. Nous avons formé et sensibilisé nos employés afin de mieux détecter les cas à traiter lors de leur tournée quotidienne. Nous avons ainsi diminué de beaucoup les frais de médicament par lot et nous avons permis aux animaux présentant une santé précaire de se rétablir plus rapidement », fait valoir M. Breton.

## Performances, concurrence, marché...

Pour améliorer sa performance économique, Bernard Breton inc. compte sur



Raymond Breton et Patrick Lemay, directeur des performances.

plusieurs pratiques routinières. Elle effectue un suivi des rapports produits par l'entreprise comme le suivi hebdomadaire des inventaires qui lui permet d'avoir, en temps réel, les mouvements d'animaux dans tous ses départements : maternité, pouponnière et engrangement. Elle compile, tous les 15 du mois, tous les lots de porcs terminés le mois précédent, ce qui lui permet d'agir rapidement et de revoir les priorités d'investissement dans leurs bâtiments. Une rencontre mensuelle des gestionnaires permet de suivre l'évolution des performances dans les bâtiments. « Chaque année, nous participons à une étude de *benchmark* avec des entreprises de notre taille afin de valider tous nos coûts de productions dans chacun de nos départements. Le suivi comptable de toutes nos entreprises est la grande priorité. Le 20 de chaque mois, nous sommes en mesure d'avoir les résultats financiers du mois précédent », tranche M. Breton pour illustrer l'importance de suivre l'évolution de l'entreprise.

### **Réunions vs coût de production**

Toujours pour améliorer son coût de production, Bernard Breton inc. se fait un devoir d'effectuer une régie d'élevage rigoureuse, tout comme elle le fait pour l'ensemble de sa gestion. « Pour nos coûts de production, nos lots en pouponnière et en engrangement sont compilés dans un logiciel afin de les comparer régulièrement. De plus, 2 à 3 fois par an, nous tenons une réunion multidisciplinaire, réunissant le spécialiste en nutrition, le vétérinaire, le directeur des élevages et le directeur des performances, pour évaluer les résultats techniques et chercher des stratégies pour diminuer les coûts de production », explique M. Breton.

### **Veille des marchés**

Une veille des marchés est aussi effectuée assidument. Des employés sont attitrés au suivi des indicateurs économiques. Des veilles sont notamment réalisées périodiquement sur l'évolution des prix de vente et sur le coût des intrants. « Notre objectif est d'être parmi les entreprises les plus performantes de notre secteur. À titre d'exemple, on observe régulièrement le

cours boursier du grain. On suit aussi le prix du porc ainsi que les marchés à terme du porc sur la Bourse de Chicago sur laquelle nous prenons des contrats pour gérer le risque », explique M. Breton.

## Réduction du volume du lisier

Après plusieurs années consacrées à la recherche et au développement, l'entreprise a par ailleurs élaboré une technologie de géomembrane pour recouvrir les fosses à lisier. Précisément, la technologie de géomembrane, selon l'entreprise, a permis d'atteindre les résultats suivants :

- ➔ Capter les odeurs liées à l'entreposage.
- ➔ Augmenter la capacité d'entreposage du lisier.
- ➔ Réduire les volumes de lisier à épandre (pas d'accumulation d'eau de pluie).
- ➔ Réduire les coûts reliés au transport du lisier.
- ➔ Favoriser la non-compaction des sols.
- ➔ Augmenter la concentration d'azote et d'autres fertilisants dans le lisier.

« Nous avons de plus installé un système de destruction du biogaz (méthane), un puissant gaz à effet de serre qui se forme sous la toile », confirme M. Breton.

Elle a d'ailleurs reçu le premier prix de la Société d'aide au développement de la collectivité de Lotbinière à titre « d'entreprise responsable en matière de développement durable de Lotbinière », principalement pour le développement et l'utilisation de la géomembrane sur ses fosses.

transport aient suivi la formation sur le bien-être animal. Nous ne voulons pas faire souffrir les animaux, donc tous les porcs non ambulatoires ne sont pas transportés, et nous n'utilisons plus le bâton électrique pour la manipulation. Ces éléments réunis nous permettent entre autres choses d'amener les porcs à l'abattoir en bonne santé et de diminuer les pertes.»

Pour divertir les bêtes, des chaînes ont été suspendues dans les bâtiments.

**« Nous nous assurons également que les employés attitrés au transport aient suivi la formation sur le bien-être animal. Nous ne voulons pas faire souffrir les animaux, donc tous les porcs non ambulatoires ne sont pas transportés et nous n'utilisons plus le bâton électrique pour la manipulation. Ces éléments réunis nous permettent entre autres choses d'amener les porcs à l'abattoir en bonne santé et de diminuer les pertes.»**

Au chapitre de la cohabitation, les bâtiments ont été aménagés suffisamment loin des voisins ou sont isolés par un boisé ou par une haie brise-vents. De plus, l'entreprise prend soin d'éviter d'épandre les lisiers lorsque le voisinage a planifié des activités extérieures.

Bernard Breton inc. est par ailleurs très engagée auprès de la communauté. Elle s'implique dans plusieurs causes, en Chaudière-Appalaches, dont auprès de la relève agricole. L'entreprise contribue financièrement à la cause de la Fondation Audrey-Lehoux qui encourage les jeunes étudiants en agriculture dans Chaudière-Appalaches par la remise de bourses d'études.

### Bonne manipulation et enrichissement des porcs

Bernard Breton inc. prend beaucoup de précaution pour le bien-être de ses porcs. Par exemple, l'entreprise réserve un camion uniquement pour le transport des animaux fragilisés. « Nous nous assurons également que les employés attitrés au

Bernard Breton inc. a remarqué depuis une diminution des agressions entre les cochettes. « Moins d'agression se traduit aussi par une meilleure santé du troupeau. »

### Toujours mesurer, évaluer, comparer...

Difficile de résumer la philosophie de l'entreprise en quelques lignes. Chose certaine, les propriétaires insistent sur l'importance de maintenir les animaux en santé et de suivre les performances économiques de l'entreprise. « L'attention portée aux animaux est aussi essentielle que celle accordée à ses coûts de production. Pour bien se situer, il faut se comparer avec les fournisseurs du secteur, échanger avec d'autres producteurs et avoir une main-d'œuvre engagée. Tout le travail accompli et les résultats atteints ne pourraient se réaliser sans l'implication journalière des employés qui se dévouent corps et âme afin de livrer une viande de qualité dans les respects des règles et des normes de production », ont fait valoir les propriétaires, Jean-Pierre et Raymond Breton. ■